LETTRE OUVERTE D'ADELE, GRAND-MERE DE FABIEN

Mon FABIEN
Mon Trésor
Mon Petit Bonhomme,

Ceci n'est pas une lettre d'adieu, c'est une lettre d'amour.

Quand je t'ai tenu dans mes bras pour la première fois, tu avais deux heures, quand je t'ai tenu dans mes bras pour la dernière fois, tu avais vingt-cinq ans.

Une grand-mère a un mal fou à accepter cela, mais c'est ainsi.

Tu sais combien j'aurais préféré être à ta place aujourd'hui cela me paraît tellement plus logique. Tu avais un avenir brillant devant toi. Ma seule consolation, c'est de savoir qu'au jour de mon départ, tu seras là pour m'accueillir dans la lumière et la chaleur de notre amour retrouvé.

Sur terre, je garderai toujours au cœur, notre indéfectible complicité. Il nous suffisait d'un regard pour se comprendre. Pendant tous ces jours où tu dormais sur ton lit de souffrance et encore aujourd'hui mille souvenirs affluent à ma mémoire. Je te revois petit, avec ta mère et ton père, demandant des conseils à ton grand-père, toujours au milieu de nous. Le cadeau que tu m'as fait, mon enfant chéri, c'est vingt-cinq ans de bonheur. Que de gentillesse, et de riches sentiments partagés. Je veux dire à tous combien j'étais fière de toi.

Tu étais un petit-fils réussi à tous les points de vue, et quand tu étais à mon bras, j'étais la plus heureuse des femmes.

Jamais je n'oublierai tes mots gentils, tes compliments, tes sourires, tes baisers.

Quand tu étais petit, je tremblais toujours qu'il t'arrive quelque chose, comme toutes les grands mères.

Je t'ai vu devenir un homme, fort sain, et plein d'avenir.

C'est cette image que je veux garder de toi, à jamais.

AU REVOIR MON ANGE.

Mamy, Papy le 24/01/2003